MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 43-66

Sylvie Cauville

# La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

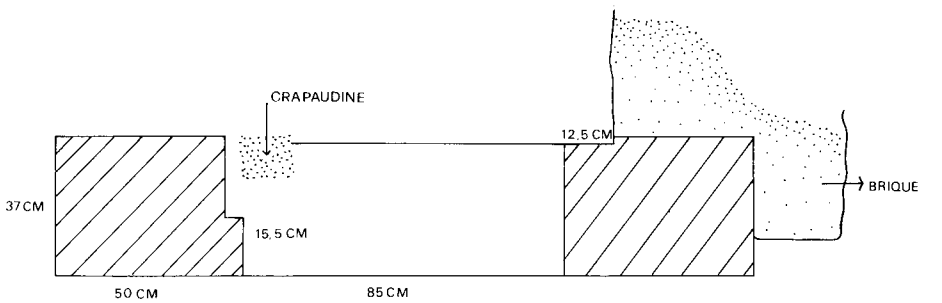
| | | |
|---|---|---|
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |
| 9782724711288 | *Karnak-Nord XI* | Colin Hope |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Sylvie CAUVILLE

# LA CHAPELLE DE THOT-IBIS À DENDERA ÉDIFIÉE SOUS PTOLÉMÉE Ier PAR HOR, SCRIBE D'AMON-RÊ

Située dans l'angle nord-est du domaine sacré [1], la chapelle de Hor n'a conservé que ses montants de porte en calcaire, dont l'un gît au sol [2]; les parois étaient en brique. Lors de l'exploitation du *sebakh* — qui est probablement à l'origine de la dépression séparant la chapelle du mur d'enceinte —, les murs se sont effondrés ne laissant plus subsister que le départ de la partie sud (voir pl. II). Si l'on en juge par les édifices comparables encore existants, on peut supposer une profondeur d'un mètre environ, la façade s'étendant sur 1,85 m [3].




Plan de la chapelle.

La hauteur des montants est de 2,10 m; une porte fermait l'entrée sur la moitié inférieure de sa hauteur environ, à l'instar d'une stalle d'écurie. Elle pivotait sur la crapaudine encore visible sur le seuil; les trous du montant nord (actuellement au sol) recevaient

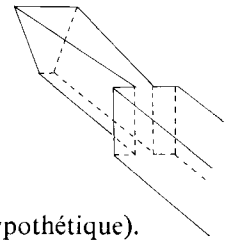
1. Situés à peu près à mi-distance entre le mur d'enceinte et l'esplanade précédant le temple, les montants sont dérobés aux yeux des visiteurs par les bâtiments de l'inspectorat.

2. Les chèvres, attirées très probablement par les remontées salines, ont largement contribué à la dégradation des reliefs.

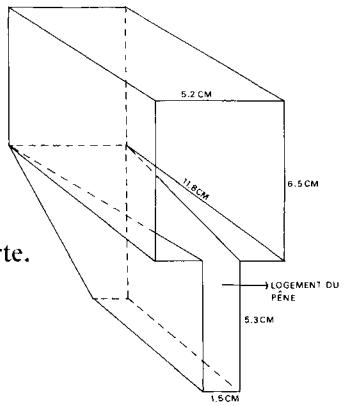
3. Cette supposition se fonde sur les proportions des petites chapelles connues dont Cl. Traunecker donne un tableau récapitulatif dans *JARCE* 20, 70.



BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



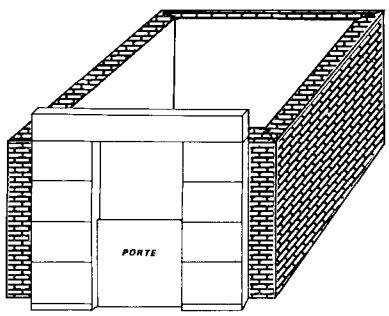
Pêne
(reconstitution hypothétique).




Gâche de la porte.

l'élément immobile de la charnière; dans le montant opposé, le pêne s'enfonçait aisément dans la cavité supérieure de la gâche pour s'abaisser dans la partie inférieure adaptée à son contour.

Un linteau — et probablement une corniche — surmontaient les montants; il n'est pas possible de déterminer le mode de couverture (brique, bois ou végétal), ni même d'affirmer que la chapelle possédait un toit.




Reconstitution hypothétique de l'édifice.

De dimensions modestes, cette chapelle, située sur le parvis du temple, ouvrait vers l'est et l'axe sacré.

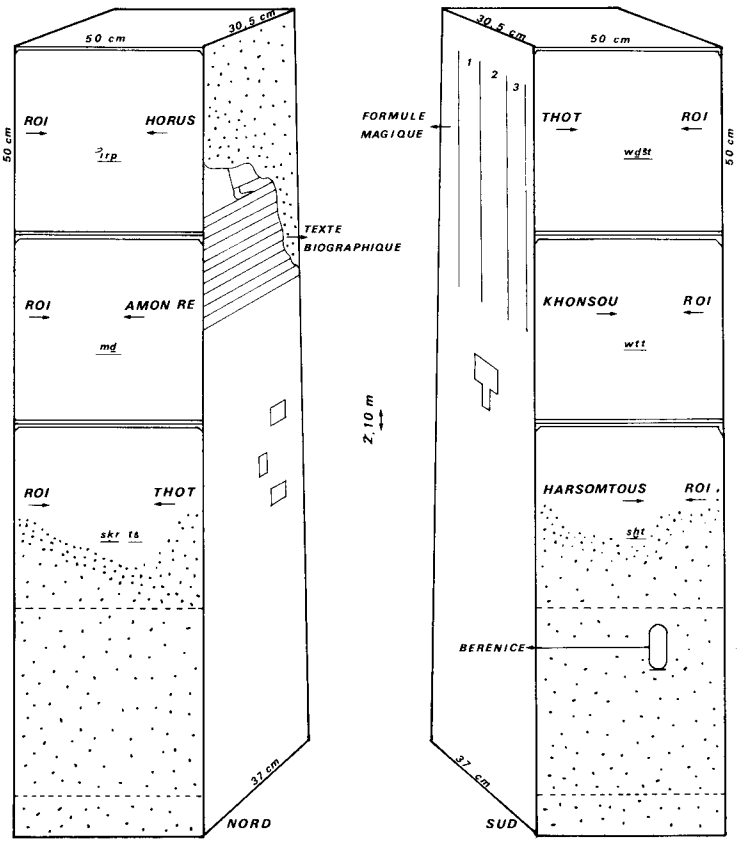
Un soubassement et trois registres divisent chaque montant. Ptolémée I^er^ Sôter y fait offrande à des divinités thébaines, tentyrite et apollonopolitaine ainsi qu'au dieu Thot. Les revers sont décorés dans leur partie supérieure qui n'est pas masquée par la porte. Les pieds encore visibles sur le montant nord (celui qui gît au sol) sont probablement ceux de Hor, l'édificateur de la chapelle, dont le texte biographique est gravé immédiatement en dessous sur dix lignes. L'autre revers porte un texte disposé sur trois colonnes qui présente une version développée de la formule magique « de repousser le mauvais œil ».

Édifiée sous Ptolémée I^er^ Sôter (305-282 av. J.-C.), cette chapelle constitue le seul témoignage actuellement connu de l'activité des premiers Macédoniens à Dendera. Le

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fils de Lagos n'a, dans ce domaine, laissé que peu de traces dans l'Égypte entière [4]. Les quelques reliefs qui nous en restent révèlent cependant une qualité artistique proche de celle qu'avait connue l'époque des Nectanébo. Par ailleurs, la politique religieuse de Ptolémée Ier peut se suivre, dans une certaine mesure, grâce à quelques vestiges principalement conservés dans des musées : de grands temples s'élevaient à Kôm el-Ahmar (XVIIIe nome de HÉ), Oxyrhinchos (XIXe nome de HÉ) et Terenuthis (IIIe nome de BÉ) [5]. Des chapelles souterraines furent édifiées dans les catacombes d'animaux de Touna el-Gebel [6]. Quelques blocs à Hermopolis attestent enfin de la poursuite du grand temple de Thot [7].

Les montants de Dendera, dont l'état de conservation est très médiocre, ont été signalés par F. Daumas [8].




4. Voir la bibliographie dans B. v. Bothmer, « Ptolemaic Reliefs II », *BMFA* L n° 281 (1952), 49-56; Ph. Derchain, *Zwei Kapellen des Ptolemäus I Soter in Hildesheim* (1961), p. 3-5; W. Swinnen, « Sur la politique religieuse de Ptolémée Ier », *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine* (1973), 115-123; E. Lanciers, *MDAIK* 43 (1986), 177-178, n. 37-38. À la liste des monuments cités par ces auteurs, on peut ajouter des fragments d'Edfou (Y. Eid, 5e *CIE* (1988), 73), de Mit Rahineh (L, *D. Text* I, p. 204, d'Ezbet el-Barkawi à côté de Tell el-Yahudieh (A. Kadri, *SAK* 6 (1978), 93 et suiv.). J. Yoyotte me signale des blocs de Ptolémée Sôter dans le temple d'Horus de Tanis. V. Rondot a eu l'amabilité de me communiquer les dessins des blocs du temple de Tebtunis (archives photos de la mission Anti 1930-1935, Institut d'archéologie de Padoue; voir aussi Gauthier, *DG* VII, p. VIII, suppl. de VI, 57).

5. Sur Kôm el-Ahmar, voir la bibliographie donnée par W. Schenkel, *Problems and Priorities in Egyptian Archeology*, p. 149-173. Sur le relief d'Oxyrhinchos conservé à Leyde, voir en dernier lieu H. Brunner et H. Pitsch, *Fs. Westendorf* II, p. 1077 et Fazzini, *Cleopatra's Egypt*, p. 100-101.

6. Sur les chapelles de Touna el-Gebel, voir la bibliographie récente dans D. Kessler, *LÄ* VI, 797-804 et *Die heiligen Tiere* I, p. 208 et suiv.

7. Voir en dernier lieu S. Snape et D. Bailey, *Great Portico at Hermopolis*, p. VIII.

8. Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, p. 6, écrit : « Une porte en calcaire, maintenant déplacée, conserve des bas-reliefs de Ptolémée Ier (inédit). Sans qu'il soit possible de donner une certitude, elle a pu être la porte de la Maison de vie. »

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

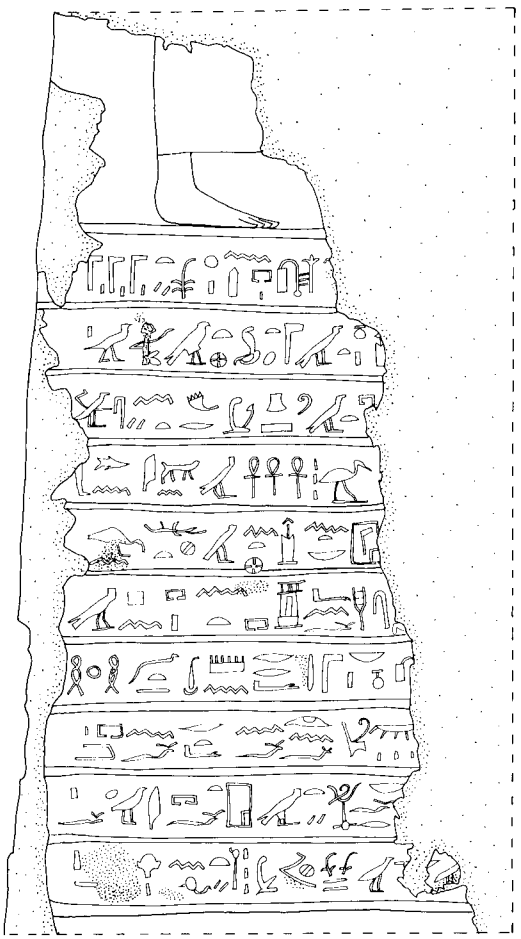
## LE TEXTE BIOGRAPHIQUE

### ORIGINALITÉ DU SUPPORT.

Les textes biographiques sont, d'une manière générale, portés sur le matériel funéraire (tombe, sarcophage, stèle) ou sur les statues perpétuant la mémoire du défunt dans le domaine divin [9]. L'inscription de Hor est, à ma connaissance, le seul exemple de ce type inscrit sur les parois d'une chapelle [10]. Elle nous informe de l'activité de son auteur en une forme qui l'apparente plus au genre du graffite qu'à celui de l'autobiographie conventionnelle.

### TEXTE ET TRADUCTION (pl. V).

1) [... 6,5 c. ...], scribe du temple d'Amon-Rê, roi des dieux,
2) [... 5c. ...] Tentyris, Hor fils de
3) [... 5 c. ...] [maîtresse de] maison Taougech, car [il a] construit
4) [... 5 c. ...] (des) ibis vivants à l'intérieur de l'enceinte
5) [... 5 c. ...] temple de la maîtresse de Dendera après qu'[il l'] a trouvé [en ruine]
6) [... 5 c. ...] il a édifié la porte de ce domaine en
7) [... 5 c. ...] tout écrit de la parole divine jusqu'à la fin de l'éternité.
8) [... 5 c. ...] (d')or à cause de ce qu'il a fait pour lui : lui donner une maison dans
9) [... 5 c. ...] toutes bonnes [choses] une fonction dans son temple tandis que son fils
10) [... 4 c. ...] ce qu'aiment ces privilégiés (pour lesquels) Rê a délivré un décret sur [terre].

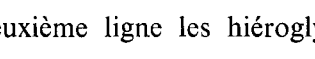


9. C'est avec grand plaisir que je remercie ici O. Perdu qui m'a fait bénéficier de ses connaissances étendues sur les autobiographies.

10. D'un tout autre ordre sont les dédicaces des prophètes d'Amon dans l'enceinte de Karnak (voir PM, *T.B* II, 96 (11), 103 (306), 174 (516)

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## LES FONCTIONS DE HOR.

« Scribe du temple d'Amon-Rê » est le seul titre que nous fournit cette inscription; cette fonction subalterne ne nous révèle guère qu'un attachement thébain, voire une appartenance sacerdotale de Hor [11]. Comme le texte énumère d'abord les titres, le nom et, enfin, les activités de Hor, il est légitime de voir en *'Iwnt-nt-t3-nṯrt*, nom qui a donné Tentyris en grec [12], la fin d'un titre relatif à une fonction dans le domaine d'Hathor. Les désignations de prêtrises sont éventuellement suivies de la précision « (X) qui réside à Dendera », pour Hathor par exemple. Mais l'état actuel des sources ne nous fournit aucune divinité qui soit reliée à *'Iwnt-nt-t3-nṯrt*, toponyme absent des inscriptions lapidaires bien qu'il figure en bonne place dans l'inventaire des noms sacrés du nome gravé dans le temple [13]. En revanche, on rencontre — à une époque ultérieure — la fonction de « prophète des dieux du temple de *'Iwnt-nt-t3-nṯrt* », plus explicite encore sous la forme « prophète des dieux qui n'ont pas de prêtre propre dans le temple de *'Iwnt-nt-t3-nṯrt* » [14]. Cette désignation du domaine d'Hathor, quasi administrative, paraît relever du vocabulaire profane, ce qui expliquerait qu'elle soit passée dans la toponymie grecque aux dépens de *'Iwnt*, qui est pourtant le terme le plus usité dans le temple. Je propose donc de restituer pour la deuxième ligne les hiéroglyphes suivants :  . Si l'hypothèse est fondée, Hor occupe alors une place non négligeable dans la hiérarchie tentyrite [15].

par exemple, ou l'extraordinaire autobiographie de Montouemhat dans la crypte du temple de Mout (J. Leclant, *Montouemhat*, p. 193 et suiv. et Posener, *Ann. CdE* 69e (1968-1969), 375-377). Le récit d'Hornakht de Smendes, gravé sur un montant de porte, est d'ordre historique (Daressy, *RT* 35, 124). Les exemples les plus proches sont ceux de la chapelle d'Osiris *pameres* à Karnak et de la chapelle de magie du temple de Mout; dans le premier cas, les tableaux d'offrandes de Psammétique III sur la façade laissent place sur les revers à Djedhor debout invoquant Osiris, mais sans texte biographique (E. Graefe, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Gottesgemahlin*, p. 221-222); dans le deuxième cas, il ne reste que le début de la titulature d'un haut fonctionnaire (C. Traunecker, *JARCE* 20, 70 et 73 et suiv.).

11. À cette époque, le scribe appartenait souvent à la classe sacerdotale, J. Quaegebeur, *State and Temple Economy*, *OLA* 6, 716-717.

12. Gauthier, *DG* I, 57 et Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, p. IX.

13. Inventaire des toponymes, *D.* VI, 165, 11; M, *D.* I, pl. 16 b, col. 1; *E.* V, 347, 1.

14. « Prophète des dieux du temple de Tentyris » est le titre porté par le stratège Panas : Borchardt, *Statuen* III, p. 4-5 (n° 690); Spiegelberg, *Dem. Denkmäler* I, 23-25 (n$^{os}$ 31092 et 31093) et *ZÄS* 62, 34. Sur ce stratège et sa famille, voir H. De Meulenaere, *RSO* 34, 3 et 9 ainsi que L. Mooren, *Hiérarchie de cour ptolémaïque*, p. 126. Le deuxième titre est porté par un descendant de Panas, toujours à la fin d'une longue liste de prêtrises, A.F. Shore, *Glimpses of Ancient Egypt*, 146, 147 l. 23 et 150 n. x; et ajouter Kees, *Priestertum*, p. 311.

15. D'après les exemples cités dans la note précédente, le titre est porté par un stratège. Le titre « chef des prophètes de tous les dieux d'une ville » — supérieur en degré mais non en nature — est porté au Nouvel Empire par de hauts fonctionnaires, voir Helck, *Verwaltung*, p. 223, n. 4, 447, 449, 452, etc. et id., *Militärführer*, p. 33, n. 1.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hor est un nom tellement banal, en particulier dans la région thébaine et à cette époque, qu'il est difficile, en l'absence du nom de son père, d'identifier notre homme dont, de surcroît, le titre thébain indique un emploi subalterne. Le nom de la mère est lui aussi attesté dans la région thébaine, au III^e siècle av. J.-C. notamment [16]. Le titre thébain et la place faite aux divinités thébaines sur les tableaux d'offrandes laissent penser qu'Hor exerçait une charge à la fois à Thèbes et à Dendera. Le nom attesté à Thèbes de sa mère — bien que l'indice soit mince — suggère peut-être une naissance dans la capitale. Mais une origine tentyrite, paternelle par exemple, n'est pas exclue, ce qui expliquerait que Hor ait à cœur de participer à l'embellissement de sa ville d'origine.

## LES RAPPORTS ENTRE THÈBES ET DENDERA.

À la même époque (début du III^e siècle), des prêtres thébains — Hornefer ou Nesmin — possédaient une charge à Diospolis Parva [17]; aucun document, à ma connaissance, ne laisse en revanche entrevoir de liens étroits entre Thebes et Dendera [18]. Notre monument revêt ainsi un caractère exceptionnel qui ne saurait toutefois permettre à lui seul de supposer avec certitude des relations religieuses ou administratives entre les deux villes ni, bien sûr, de conclure que le sixième nome était inclus au début du III^e siècle avant J.-C. dans la zone d'influence du domaine d'Amon.

## L'ŒUVRE ARCHITECTURALE DE HOR.

Les verbes qui décrivent la tâche de Hor appartiennent au vocabulaire le plus usuel : *sm*$^{3}$ « restaurer », *gm* [*wš*] « trouver en ruine » et enfin *s'ḥ'* « édifier ». Hor a donc restauré des bâtiments délabrés et édifié de nouvelles constructions. Il ne peut s'agir d'un simple entretien des monuments que l'on n'eût sans doute pas jugé digne d'être consigné dans la pierre. Les nombreuses biographies contemporaines insistent sur cette tâche nécessaire de rénovation brillamment conduite, par exemple, par Djedher « le sauveur » à Athribis.

16. Voir M. Valloggia, *Hommages Sauneron* I, 288-289, avec bibliographie. Sans sous-estimer la part du hasard dans la documentation, on constatera que le nom est surtout porté dans la région thébaine, avec toutefois un exemple à Edfou, voir E. Lüddeckens, *Fs. Hintze*, 287, n. 37.

17. Voir Wild, *BIFAO* 54, 214-215 (et H. De Meulenaere, *CdE* XXXIV/68, 248-249) et Faulkner, *JEA* 23, 10.

18. Certes, le culte d'Hathor à Thèbes est attesté depuis la XI^e dynastie (O. Perdu, *RdE* 29, 84), mais il témoigne plutôt de l'importation dans la capitale d'une déesse quasi nationale. Dendera est reliée, théologiquement, à Edfou (cf. S. Cauville, *Théologie d'Edfou*, p. 231 et suiv.); les terres d'Edfou s'étendant du premier au troisième nome, on comprend que les stratèges tentyrites aient exercé un contrôle sur Éléphantine, Edfou, Hiérakonpolis, El-Kab et Dendera (H. De Meulenaere, *RSO* 34, 17 et 25).

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette fièvre constructrice a commencé sous les Nectanébo, souvent à l'instigation de dignitaires locaux [19].

Seuls des bâtiments de Nectanébo I^er représentent à Dendera l'époque pré-ptolémaïque : le mammisi et le premier sanctuaire d'Isis construit sous le temple actuel d'Auguste [20]. On ne connaît pas de vestiges de Nectanébo II dans l'enceinte, soit que ce pharaon n'y ait rien édifié (ce qui est peu probable eu égard à son activité dans tout le pays), soit qu'un temple d'Hathor construit ou agrandi par les deux Nectanébo gise dans les fondations. Quoi qu'il en soit, Hor, sous Ptolémée I^er, a dû restaurer le temple de la déesse; il a fait également édifier la porte du domaine sacré, c'est-à-dire le porche monumental comparable à celui encore en place et qui date de Domitien et de Trajan [21].

Le dernier mot de la ligne 4 est *sm3* « restaurer »; cinq cadrats environ précèdent les suivants : « ibis vivants à l'intérieur de l'enceinte ». Il s'agit manifestement d'une construction destinée aux animaux sacrés et non de l'approvisionnement en nourriture, puisque Hor décrit ici son activité architecturale. Il est donc question du lieu de culte des oiseaux qui était généralement une chapelle. On peut aussi évoquer l'organisation du culte des faucons sacrés d'Athribis tel qu'il est décrit par Djedher, le restaurateur des bâtiments réservés aux oiseaux; ces derniers possédaient leur sanctuaire-*w'bt* à l'intérieur d'une enceinte-*inb* [22]. On peut supposer qu'il en était de même pour les ibis à Dendera, même si le texte ne nous précise pas si le bâtiment s'appelait *w'bt* (comme pour les faucons) ou *'ḥt*, désignation du lieu de culte des ibis [23].

Les réalisations de Hor semblent avoir été les suivantes : restauration d'un bâtiment pour le culte des ibis sacrés, construction d'un porche monumental et remise en état du temple d'Hathor.

Ces données, non négligeables pour l'histoire du site, constituent aussi un témoignage rare de l'activité architecturale sous le premier souverain lagide.

19. Voir D. Meeks, *State and Temple*, *OLA* 6, 654-655, et, dans le même ouvrage, J. Quaegebeur, 714-715.

20. Deux mètres au-dessous du temple d'Isis, des reliefs de Nectanébo Nakhtnebef sont encore en place; les autres blocs ont été utilisés dans les fondations du temple d'Auguste, en témoigne un bloc portant les cartouches de Nectanébo I^er, visible dans le soubassement à l'ouest.

21. Il faut lire, me semble-t-il, *m3hd* le hiéroglyphe de la porte à la sixième ligne. Le mot désigne parfois une porte de chapelle mais le plus souvent le porche monumental, celui, par exemple, qui prend place entre les deux môles du pylône (*E.* VIII, 5, 15 et 159, 7). *Pr* signifie ici le domaine sacré, sens attesté au demeurant; dans le récit des constructions de Panas, le mot *pr* indique dans la même colonne de texte, à la fois le temple d'Hathor et l'enceinte sacrée : « Panas qui a construit le temple d'Hathor ainsi que les nombreux monuments qui se trouvent dans le domaine d'Hathor » (Borchardt, *CGC* III, p. 34-35 n° 690, 3^e col.). *Pn* renvoie d'une manière elliptique au domaine; on retrouve la même utilisation dans le récit de Djedher (Jelínková-Reymond, *Djed-her-le-sauveur*, p. 96 et 101). Sur l'utilisation du démonstratif *pn*, voir Daumas, *BIFAO* 48, 81 et suiv.

22. Voir Jelínková-Reymond, *o.c.*, p. 100, 102, n. 4.

23. Sur le culte des ibis, voir *infra* p. 63 et n. 88.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## LES RÉCOMPENSES DEMANDÉES.

Après avoir décrit son œuvre, Hor énumère les récompenses qu'il désire : une maison, un emploi de fonctionnaire et une fonction (?) pour son fils, souhaits tout à fait banals. Le mot récompense (*iswt*) est généralement suivi de formules telles que « de ta part », « à cause de cela », « à cause de ce que j'ai fait » [24]. La ligne 8 offre un exemple de cette dernière tournure avec l'expression *n ir·n·f n·f* « à cause de ce qu'il a fait pour lui »; la proposition infinitive qui suit (*rdit n·f pr*) en est le complément attendu. Cependant, au lieu d'*iswt*, le début de la ligne 8 porte très distinctement *nwb*. L'hypothèse d'une erreur graphique ( pour ) est un pis-aller; il est également difficile de considérer l'or (métal ou couronne) comme un terme générique valant pour « récompense ».

« Faire ce qu'aiment (faire) les privilégiés sur terre » : cette formulation, étrangère à la phraséologie des biographies, possède un parallèle dans les litanies à la Bonne Année; on trouve ces dernières, à Edfou insérées dans le rituel de la fête du premier tybi, et dans les mammisis d'Edfou et de Dendera ainsi que sur le kiosque du temple d'Hathor, dans le cadre de la fête du Nouvel An [25]. L'année divinisée (*Rnpt*) est créditée de diverses vertus qui font l'objet d'une glose : ainsi en est-il de l'année de bonne santé qui éloigne les miasmes ou de l'année des nourritures qui garnit la table d'offrandes des dieux. Dans notre parallèle au passage de Hor, l'année est liée à *Msḫnt*, déesse du bon destin : « Ô année de la Destinée, accorde à Hathor une bonne destinée, qu'elle dure sur la terre des vivants! Accorde-lui de faire ce qu'elle aime comme ces privilégiés (pour lesquels) Rê a décrété qu'ils fissent ce qu'ils aiment (faire) sur terre » [26]. C'est parce qu'ils ont été assistés par une bonne fée que les *imakhou*, en vertu d'un décret de Rê, font ce qu'ils désirent sur terre [27]. Le texte de *D.* VIII, 55, 12 est presque identique dans les termes à l'inscription de Hor [28] :

24. Sur le thème de la récompense, voir notamment Clère, *RdE* 6, 146; E.J. Sherman, *JEA* 67, 89 et 91; R. el-Sayed, *BIFAO* 84, 143 et 145 n. r.

25. Voir l'étude et les références aux divers textes par Ph. Germond, *Invocations à la Bonne Année*, p. 1 et suiv. et p. 54-55 pour notre passage.

26. Ma traduction est quelque peu différente de celle de Ph. Germond (*l.c.*); ainsi, compte tenu des vertus attribuées à l'Année, il me semble préférable de traduire *mshnt* par « déesse de la Destinée » et non par « lieu de naissance ». Sur cette déesse, voir Chassinat, *Khoiak* I, p. 339-341; J. Quaegebeur, *Shaï*, p. 92-94 et 154-155; M.-Th. Derchain-Urtel, *Tjenenet*, p. 23 et suiv. Ph. Germond traduit la fin de la phrase par : « comme les *imakhou* (à qui) Rê a ordonné que soit fait ce qu'ils aiment sur terre »; il s'agit d'une proposition relative (*wḏ·n Rᶜ*) avec omission du prénom résomptif et suivie d'un infinitif.

27. Les *imakhou* sont ceux qui jouissent d'une situation privilégiée sur terre et les bienheureux au ciel (dans le sens liturgique du terme). La graphie de *im³ḫ*, dans l'inscription de Hor, mérite d'être relevée (sur les diverses graphies du mot, voir H.G. Fischer, *Varia* I, p. 51-53, et W. Schenkel, *BiOr* 35, 43 + *Fs. Edel*, p. 385-387.

28. La place de (*ir*)*w mrw* en tête de phrase et non après *wḏ·n Rᶜ* constitue la seule différence.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## LES PARTICULARITÉS FORMELLES DU TEXTE.

Les inscriptions autobiographiques reproduisent généralement le schéma suivant : mention de l'*im3ḫ* auprès d'une divinité, clichés biographiques à la troisième personne, titres, nom et filiation, « il dit » qui ouvre un récit à la première personne et, enfin, les récompenses souhaitées. Dans notre texte, ce n'est pas *ḏd·f* qui suit le nom de la mère à la ligne 3, mais la conjonction *ḏr ntt* « car »; or, celle-ci implique une principale antécédente. Supposer, en début de discours, le classique *im3ḫ ḥr* ne donne pas de sens acceptable : « le privilégié auprès du dieu ... Hor ..., car il a restauré ». Par ailleurs, si l'on rattache syntaxiquement « ..., car il a restauré ... » à « Que demeure le nom de ... », l'on devrait avoir *m-b3ḥ* « devant » (une divinité X) entre Taougech, nom de la mère, et *ḏr ntt* « car » [29].

L'inscription est par ailleurs, rappelons-le, rédigée à la troisième personne, ce qui évoque plus les récits d'expédition ou les graffites que le genre (auto)biographique [30]. Dans l'enceinte sacrée, statues et naos recevaient le texte biographique; l'originalité de notre support explique sans doute le style indirect de l'inscription. Des documents comparables proviennent de Dendera même; il s'agit de grandes plaques de bronze portant des textes rédigés en démotique et en hiéroglyphes par un descendant du célèbre stratège Panas [31]. Ils énumèrent dans un développement long et très instructif les titres du rédacteur, ses réalisations architecturales et, enfin, les récompenses sollicitées. La similitude formelle n'est due évidemment pas à l'identité de provenance mais au caractère inhabituel du support, d'un côté une chapelle privée, de l'autre, des plaques de bronze dont les rares autres exemplaires ne sont jamais consacrés au genre biographique [32].

## LA FORMULE MAGIQUE.

La formule magique fait face, sur l'autre montant, à la représentation et à la biographie de Hor; elle occupe la partie supérieure du support depuis environ 1,30 m du sol. Le texte, très abîmé, n'est guère lisible en certains endroits qu'avec un éclairage frisant.

L'énoncé commence par le mot *r3* « formule », traditionnel dans les recettes magiques [33]. Le texte *stricto sensu* s'achève par les mots qui rendront la formule efficace *dans le temps*,

29. Pour ce type de formule *mn rn ... m-b3ḥ* dans des graffites, voir D. Devauchelle, *BIFAO* 82, 145.

30. Dans des autobiographies, il peut arriver que certains passages soient au style indirect, cf. P. Vernus, *RdE* 30, 115; voir aussi la statue d'Aba, Daressy, *ASAE* 5, 95.

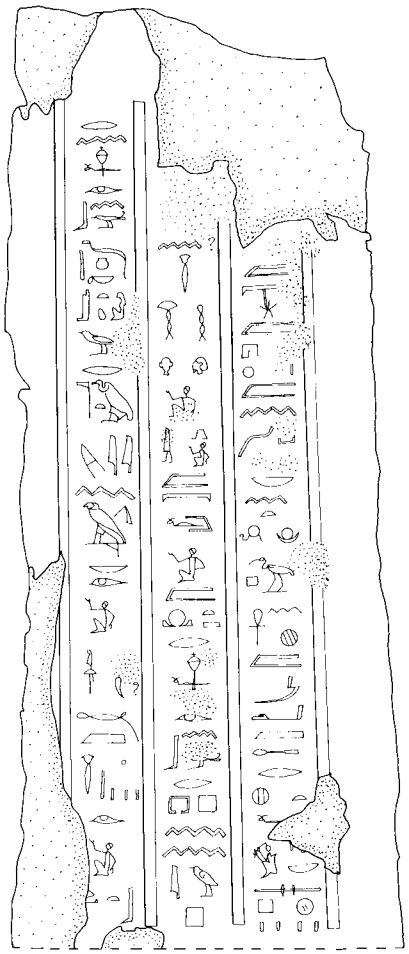
31. Ces plaques de bronze sont conservées au British Museum (BM 57371 et 57372) et publiées par A.F. Shore, *Glimpses of Ancient Egypt*, 147 et suiv.

32. Voir A.F. Shore, *o.c.*, 158; voir aussi P. Vernus, *LÄ* V, 703-709.

33. Voir W. Guglielmi, *LÄ* VI, 1332, n. 146.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« la nuit, le jour et à chaque moment de la journée », proposition qui clôt généralement un chapitre [34]. « L'ibis vivant est triomphant de tous les ennemis » est une clausule qui devait être récitée quatre fois afin que fût assurée son efficacité *dans l'espace* vers les quatre points cardinaux [35]. Cette chapelle était consacrée à la vénération de Thot sous forme d'ibis (*infra* p. 67) et ce final n'appartient peut-être pas à la rédaction habituelle de la formule.



## TEXTE ET TRADUCTION (pl. VI).

1) « Formule pour repousser le mauvais œil. Discours : ' Je suis Isis la grande, mère du dieu, aimée de chaque dieu. Mon œil droit [36] est fardé de collyre vert, mon œil gauche
2) [est fardé de collyre noir; ...] de *ouadj* est posé sur ma tête. Je viens du ciel, je sors de l'horizon pour repousser le mauvais œil de ce temple [37], le [...] est [38]
3) [...] la nuit, le jour et à chaque moment de la journée. ' ' L'ibis vivant est triomphant de tous les ennemis ' : (à réciter) quatre fois. »

## LE MAUVAIS ŒIL.

Une abondante littérature égyptologique est consacrée à la question du mauvais œil [39]. Par rapport aux innombrables charmes contre les scorpions ou les serpents, les conjurations du mauvais œil sont cependant presque inconnues. Une amulette en bois conservée à

34. Sur cette formule (*Wb.* II, 219, 10), voir G. Vittmann, *ZÄS* 111, 170 n. z; voir aussi Massart, *The Leiden Magical Papyrus I 343-345*, p. 46 (v° XXIV, 1), voir Sauneron, *P. magique de Brooklyn*, pl. IV A, l. 2.

35. Quatre fois est le chiffre le plus courant de ce genre d'évocation, cf. Lexa, *Magie* I, p. 101-102. Sur l'utilisation de ce type de clausule, voir J.-Cl. Goyon, *Kêmi* 19, 60-63, *BIFAO* 75, 356 et dans *La Magia in Egitto*, p. 58.

36. Je ne sais comment interpréter le signe qui est gravé à côté de *wnmt*; peut-être faut-il y voir le morceau de chair qui détermine souvent le mot œil (*Wb.* I, 106).

37. Il faut lire *pr pnn* avec une graphie du démonstratif attestée au Nouvel Empire, cf. Daumas, *BIFAO* 48, 91.

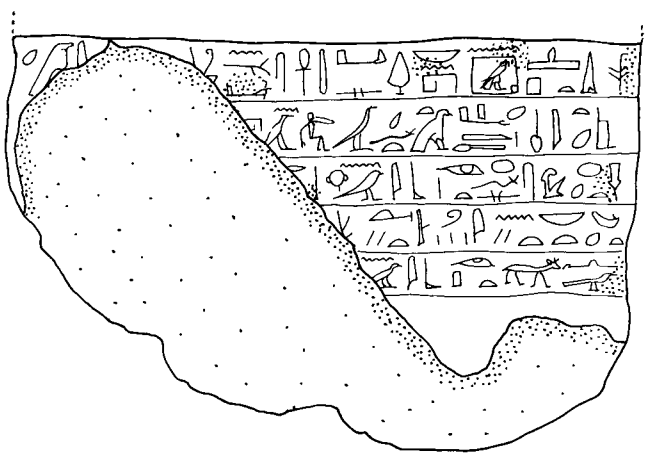
38. Après *iw*, on peut proposer *p*(ꜣ) ꜣ[*hb* ...].

39. Voir la bibliographie essentielle sur le sujet : Moret, *Ann. Guimet* 32 (1909), p. 141;

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Berlin témoigne seule de la superstition populaire [40]. Le texte précise que tout individu qui jetterait le mauvais œil contre Padiimennebnesouttaouy sera abattu comme Apophis [41]; dans l'univers divin, c'est en effet Apophis qui joue le rôle de *jettatore* en cherchant à hypnotiser le pilote de la barque de Rê [42].

La plus ancienne mention de la phrase « repousser le mauvais œil » se trouve sur une stèle du Louvre dont voici le texte et la traduction [43] :



1) « Offrande que donne le roi à Hathor, maîtresse du sycomore, pour qu'elle accorde force, vie, santé et puissance au [... ...] Horsa-
2) -Iset décédé, fils de Padi [44] décédé, dont la mère est Tacheretnahebou [45] [...]
3) Sekhmet, elle repousse (*ḫsf*) le mauvais œil de [...]
4) Sedjemetnebet qu'ils façonnent [46] [...]
5) qui ne repousse pas le mauvais œil de [47] [...]. »

La mention d'Hathor maîtresse du sycomore révèle l'origine memphite du document; le style permet de dater approximativement la stèle de la Troisième Période intermédiaire. Le rôle bénéfique de Sekhmet, et probablement celui de Sedjemetnebet [48], est peut-être dû à l'origine memphito-héliopolitaine du document.

Spiegelberg, *ZÄS* 59 (1924), 149 et suiv.; Schott, *ZÄS* 67 (1931), 106 et suiv. (également Roeder, *Zauberei*, p. 124-125 et J.F. Borghouts, *AEMT* (1978), p. 2); Bonnet, *RÄRG* (1952), p. 122; Sainte Fare Garnot, *BIFAO* 59 (1960), 1-28; I.E.S. Edwards, *HPBM* IV, p. 3, n. 20; Sauneron, *Le monde du sorcier* (1966), p. 63, n. 78; J.-Cl. Goyon, *JEA* 57 (1971), 155, n. 5; J.F. Borghouts, *JEA* 59 (1973), 147-148; Otto, *LÄ* I (1975), 559-560; D. Bonneau *RHR* 199 (1982), 23-26; W. Guglielmi, *LÄ* VI, 1334 et n. 174.

40. Voir Schott, *l.c.*; pour les noms propres, qui reflètent aussi les croyances populaires, voir les articles de Spiegelberg et de Sainte Fare Garnot qui sont cités ci-dessus.

41. *Ḫꜣʿ*, « jeter » s'emploie aussi pour le venin du scorpion (*Wb.* III, 227, 10).

42. Voir J.F. Borghouts, *JEA* 59, 114 et suiv.

43. Stèle Louvre E 20904 (anciennement Guimet C 72), publiée très partiellement par Moret (*Ann. du musée Guimet* 32, p. 141 et pl. 64); je profite de cette étude pour en proposer une meilleure photographie (pl. VI) et une copie complète. Je remercie J.-L. de Cenival de m'avoir autorisée à la publier.

44. Le nom n'est pas très courant (*PN* II, 121, 17) et je dois cette lecture à D. Devauchelle.

45. Le seul nom propre attesté en *Tꜣ-šrt-nꜣ* est *Tꜣ-šrt-nꜣ-hbw* (*PN* I, 369, 5 et Kuentz, *Tell Edfou* I, p. 205).

46. *Nty iw·w ḳd* : traduction conjecturale compte tenu de la lacune qui suit cette phrase relative. Le dernier signe, mal gravé, est le déterminatif suivant schématisé : 𓋹.

47. *'Iwty sṯꜣ irt bint.*

48. La stèle fournit une attestation supplémentaire de cette déesse de la sphère héliopolitaine, cf. G. Godron, *RSO* 43, 319 et suiv.



BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La « formule pour repousser le mauvais œil » n'apparaît guère, quant à elle, avant l'époque ptolémaïque. Elle faisait assurément l'objet d'un ouvrage, ainsi qu'en témoigne sa mention dans la liste des livres sacrés de la bibliothèque d'Edfou [49]. Lors de la fête royale du premier tybi, Thot était chargé d'en réciter le contenu au moment de la sortie du faucon sacré, au même titre que tous les rituels de protection dont il a la charge [50]. Le roi disait aussi ces formules « à l'aube », et leur pouvoir magique restait effectif toute la journée [51].

Utilisé dans un contexte divin et royal, le rituel servait aussi au sorcier; le papyrus Brooklyn n° 47218138, qui devait appartenir à la bibliothèque d'un charmeur de serpents, donne les titres de nombreuses formules destinées à protéger les édifices et le jardin; parmi celles-ci figure le « rituel de repousser le mauvais œil » qui devait être lu à haute voix [52].

Le texte de Hor nous en fournit le premier extrait connu ainsi que l'identité des acteurs divins.

## LES PROTAGONISTES.

Isis, Horus et Thot sont nommés, de manière explicite ou tacite, par le texte; *ḏd mdw* introduit ce qui aurait dû être le discours d'Isis, réduit à cette brève entrée en matière. En effet, ce ne sont pas les yeux d'Isis qui sont fardés, mais ceux du faucon Horus. Le dieu qui vient du ciel est Thot, appelé par Isis lorsque Horus est piqué par un scorpion; sur l'ordre de Rê, il doit protéger l'héritier par ses formules magiques [53]. Isis, la mère d'Horus, est la magicienne par excellence. Horus est le héros du mythe dont

49. *E.* III, 351, 9 : .
Sur le catalogue des livres sacrés, voir, en dernier lieu, M. Weber, *Beiträge zur Kenntnis des Schrift'' und Buchwesens*, p. 133, et n. 864 p. 236, ainsi que V. Wessetzky, *GM* 83, 85-89.

50. *E.* VI, 263, 5 : « Thot maître de la plante-*heden* vient, porteur de ses recueils de conjuration ainsi que des formules pour repousser le mauvais œil. » Le texte décrit les cérémonies et le rôle des divers officiants (cf. Alliot, *Culte d'Horus à Edfou* II, p. 569-570 et 611-612). Empruntée à l'antique cérémonial memphite, la fête du premier tybi est sans conteste la plus importante du temple, puisque l'héritage d'Horus est confirmé après la mort de son père Osiris célébrée dans les jours qui précèdent (mystères de khoiak).

51. *E.* VI, 300, 6-7, discours du roi : « Je récite pour toi les formules pour repousser le mauvais œil à la pointe du jour et leur pouvoir sur lui ne cessera pas. » Sur le passage, voir Alliot, *o.c.*, p. 641.

52. Cf. J.-Cl. Goyon, *JEA* 57, 155, n. 5, et F. von Känel, *Prêtres-ouâb de Sekhmet*, p. 196-197.

53. « Je suis venu du ciel » réfère au rôle de Thot tel qu'il est décrit par le grand classique des textes magiques, cf. Sander-Hansen, *Metternichstele*, p. 56, 136-140, et p. 65, 220; voir aussi Klasens, *Magical Statue Base*, p. 46 et 109. Cette allusion au rôle de Thot se retrouve dans le mammisi de Dendera dans un discours que Thot adresse à Isis allaitant Horus (*MD*, 110, 17) : « Je suis venu du ciel sur l'ordre de Rê. » Il est bien établi que les recettes magiques sont conservées au ciel; ainsi, dans le récit de la genèse d'Edfou, Thot dit (*E.* VI, 188, 1-2) : « Je suis venu du ciel, je suis descendu sur terre avec les coffres secrets de celui qui est dans l'horizon, je suis venu en triomphateur, j'ai rempli l'œil-*oudjat* de ses éléments. » Thot est le médecin et le magicien, les deux rôles se confondant le plus souvent; voir J.G. Griffiths, *Conflict of Horus and Seth*, p. 33-34; Gutbub, *Kom-Ombo*, p. 94-95 et 119; Boylan, *Thot*, p. 124-125; Posener, *Ann. CdF* 64[e] (1964-1965), 302-303.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thot est l'acteur principal; médecin, ce dernier soigne l'œil d'Horus blessé par Seth, il est aussi l'émissaire qui rapporte l'œil solaire à Rê et c'est lui qui complète l'œil lunaire (voir *infra* p. 65).

Le sorcier qui récitait cette formule devait s'identifier tout à tour à ces trois divinités [54].

## LES FARDS-COLLYRES VERT ET NOIR.

L'affectation du collyre vert à l'œil droit et du noir à l'œil gauche est bien connue aussi bien dans la médecine que dans le rituel divin et funéraire [55]. Ces fards sont peu employés dans les pratiques magiques; ils jouent toutefois un rôle dans l'invocation des esprits et dans la divination lors de la pleine lune [56]. Ils permettaient aussi de repousser les influences démoniaques, si l'on en croit le rituel imaginé par Thot pour sa propre purification [57]. On voit par ces rares exemples que ces fards étaient censés protéger des ondes néfastes, dont le mauvais œil de notre document tentyrite, et faciliter une meilleure perception du monde occulte, notamment lors des pratiques divinatoires.

## LE *OUADJ* SUR LA TÊTE.

Les deux premiers cadrats de la colonne 2 comportaient la suite logique de la première colonne, soit *mḥ m msdmt*, *mḥ* pouvant à la rigueur être omis; ces mots ne sont plus discernables. Les signes suivants sont trop rongés pour qu'on puisse en proposer une lecture même hypothétique et le *n*, qui précède *w3ḏ*, n'est pas complètement assuré.

L'objet qui est posé sur la tête du personnage (en l'occurrence Horus) est en *ouadj*, matière minérale (malachite et toute pierre verte, voire faïence) ou végétale (papyrus).

54. Sur cet aspect théurgique des sorciers, cf. J. Yoyotte, *RdE* 11, 173.

55. Ces fards s'emploient dès l'Ancien Empire dans le rituel quotidien (W. Barta, *LÄ* III, 843 et C. Müller, *LÄ* V, 665-666) et le rituel funéraire (H. Altenmüller, *LÄ* I, 259 et W. Helck, *LÄ* V, 277); voir aussi le rôle dans le p. dramatique du Ramesseum (Sethe, *Dramatische Texte*, p. 203-205 et G. Rudnitzky, *Auge des Horus*, p. 34, 91 et suiv.). Ces fards sont utilisés en médecine (*Wb. Drogennamen* VI, 126) et leurs composants (hydrosilicate de cuivre et sulfure de plomb) jouent encore un rôle de nos jours dans l'ophtalmologie (cf. M.A. Dollfus, *BSFE* 49, 21). Dans de nombreux tableaux d'offrandes des temples ptolémaïques, les fards sont présentés à diverses divinités, cf. Z. el-Kordy, *ASAE* 68, 195-222; à la liste de l'auteur, il faut ajouter *E.* I, 88; *E.* III, 272-273; *ME*, 92-93; *MD*, 186; *D.* IX, 55 et 194; *KO* n° 21; Bénédite, *Philae*, 15, 60, 72.

56. Voir les manuels de magicien du III[e] siècle av. J.-C.; certains passages décrivent les recettes pour invoquer les esprits lors du quinzième jour lunaire : J.H. Johnson, *Enchoria* VII, 69. Le texte du p. magique de Leyde et Londres est encore plus explicite : « Si tu veux prévoir l'avenir, remplis ton œil de collyre vert et noir, tiens-toi en un lieu élevé au sommet de ta maison et interroge la lune quand elle remplit l'œil-*oudjat* au quinzième jour. » = Griffith-Thompson, *The Leyden Papyrus*, p. 147 (ainsi que p. 79 et 195) (je remercie J. Berlandini d'avoir attiré mon attention sur ce texte).

57. « Son œil droit est rempli de fard-*ouadj*, son œil gauche de fard-*mesdemet* », « Thot est venu, il repousse toutes les choses mauvaises » : papyrus de Turin n° 1995 (= P.R, pl. 118, 4-5 et 9). Voir J.F. Borghouts, *La magia in Egitto*, p. 261 et suiv., qui présente et résume ce rituel propre à Thot.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mot ne recouvre que des notions positives : verdeur, jeunesse, force, chance, prospérité [58]. On ne peut songer à l'amulette en forme de colonnette de papyrus et de couleur verte, puisqu'elle était portée autour du cou. Le fait que l'objet soit posé sur la tête [59] fait penser plutôt à une couronne tressée en fleurs de papyrus ou même à une fleur qui peut être aussi en pierre semi-précieuse [60].

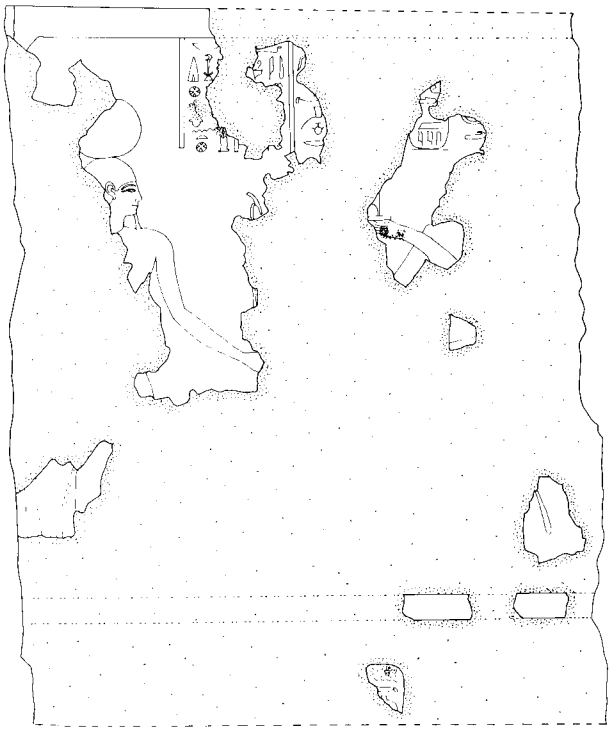
L'inscription de Hor semble être la première attestation [61], sous une forme abrégée, d'un livre à la fois conservé dans une maison de vie et utilisé par les magiciens pour repousser le mauvais sort provoqué par le regard [62].

Si l'on excepte la chapelle située sur le parvis du temple de Mout qui est couverte du développement le plus classique de la littérature magique [63], notre montant constitue le seul support architectural connu d'un texte magique.

## LES TABLEAUX D'OFFRANDES.

La façade présente, sur chaque montant, trois tableaux d'offrandes et un soubassement. Ce dernier est presque complètement détruit et c'est merveille qu'un fragment du cartouche de Bérénice soit conservé sur le montant droit; sa présence permet au moins de suggérer que, de chaque côté, Ptolémée Sôter était suivi de la reine Bérénice [64]. Des six tableaux d'offrandes (schéma p. 62), la présentation de l'œil-*oudjat* à Thot et du à Khonsou sont les plus originaux. Les quatre autres méritent également un commentaire.

### PRÉSENTATION DE LA CAMPAGNE À HARSOMTOUS (1er reg. sud).



Harsomtous :

« Je te donne toute joie. » Discours à prononcer par [Harsomtous], maître de Khadit, [le grand dieu] qui réside à Dendera.

58. Un passage du mythe de l'œil du soleil (6, 5-6, 11) développe tous ces aspects bénéfiques qui, d'ailleurs, apaisent la déesse dangereuse, F. de Cenival, *Mythe de l'œil*, p. 15 (il me semble qu'il faut plutôt comprendre « fard » que « pierre verte que l'on place sur l'œil »).

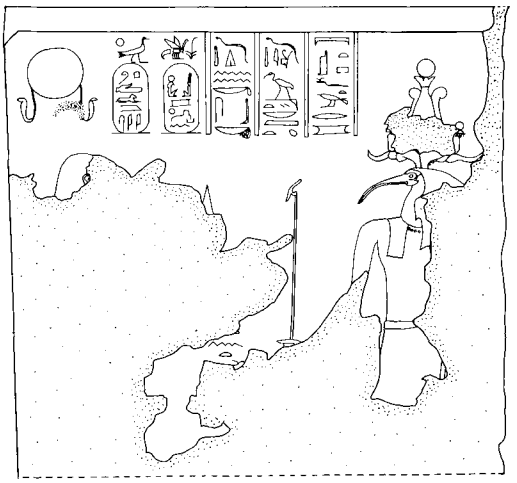
59. Je ne connais pas d'autre exemple de l'expression *w3ḥ ḥr tp*; voir les divers exemples réunis par Vandier (*P. Jumilhac*, p. 207-209) sur les verbes qui associent la tête et un objet que l'on pose sur elle.

60. On connaît par exemple des fleurs de lapis-lazuli qui ornaient des statues (*Wb.* III, 149, 18).

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'emplacement au premier registre de cette offrande correspond aux normes de décoration des portes [65]. est l'offrande du sol par excellence, elle affirme la possession terrestre de la divinité [66]. Harsomtous est le seul maître du lieu parmi les six divinités masculines. Son domaine lui est d'autant plus logiquement remis qu'il veille, en outre, sur les moissons et que de grandes fêtes étaient organisées en son honneur à Khadit, le premier jour des récoltes [67].

PRÉSENTATION DU PAIN BLANC À THOT (1er reg. nord).



Thot :

« Je te donne toute santé. » Discours à prononcer par Thot, maître de la justice, qui est sur son grand siège [68].

61. En dehors de la tablette de Berlin qui offre plutôt un développement autour du thème du mauvais œil qu'un extrait de la formule elle-même. Voir J.F. Borghouts, *Textes et Langages* III, p. 14, n. 7 (« Though spells against evil eye are mentioned more than once in ptolemaic texts, so far only one specimen is known, a Berlin wooden tablet published in 1931 by S. Schott »).

62. Voir Van de Walle, *Mél. Vercoutter*, 370 et 373.

63. Chapelle publiée par Cl. Traunecker, *JARCE* 20, 65 et suiv. Sur les différents supports des textes magiques, voir J.F. Borghouts, *o.c.*, p. 8 (papyrus, ostraca, cippes, statues et socles).

64. Ce type de décoration est parfois attesté sur des soubassements de porte, voir, par exemple, ceux de la porte extérieure de l'hypostyle d'Edfou (*E.* IX, pl. 46).

65. Dans le programme décoratif des portes, la campagne est toujours placée au premier registre : *E.* XV, 25-26 et 30 (montants ext. du vestibule); *E.* II, 4-5 et 7 (montants ext. de l'hypostyle); *E.* V, 334 (porte sud-ouest de la cour, montants int.); *E.* V, 363-365 (porte sud-est, montants ext.); *E.* VIII, 8-9 et 17-18 (porte du pylône); *D.* IX, 5 et 11 (montants ext. de l'hypostyle); *D.* IX, 242 et 245 (montants ext. du vestibule), etc.

66. La présentation de la campagne est l'offrande principale des stèles de donation : le roi octroie ainsi les biens des temples, cf. D. Meeks, *Hommages Sauneron* I, 222 et n. 4, ainsi que *State and Temple Economy*, *OLA* 6, 628 n. 86 bis.

67. Le premier jour du mois de pachons, Harsomtous recevait la première gerbe de blé, cf. Fairman, *Kingship Ritual*, 88 et Alliot, *Culte d'Horus à Edfou* I, p. 230-231.

68. Le signe est une erreur pour ; cette épithète de Thot *ḥry st·f wrt* indique que le dieu qui la porte est maître du lieu, cf. Gutbub, *Mélanges Mariette*, 328.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le pain blanc répond, en tant que produit du sol, à la présentation de la campagne placée symétriquement. Cette offrande est caractéristique de Thot [69]; elle peut aussi être faite à la divinité maîtresse du temple dans le cadre du rituel quotidien.

## PRÉSENTATION DU VASE D'ONGUENT À AMON-RÊ (2e reg. nord).

Titre :

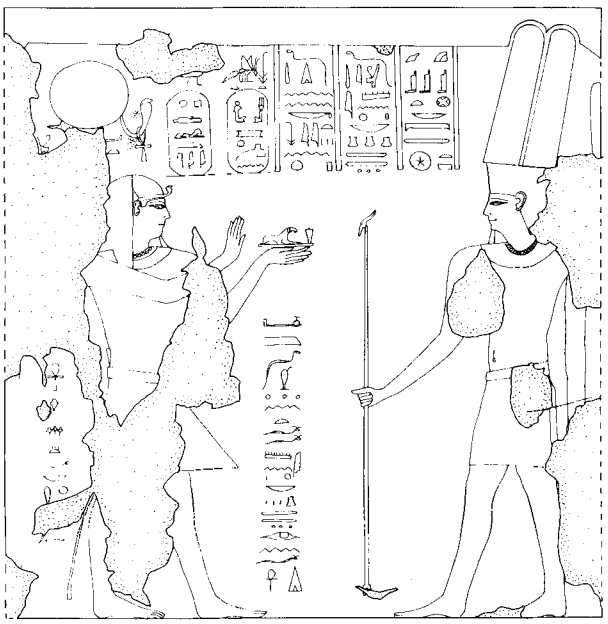
Offrir l'onguent-*medj* à son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, pour qu'il soit doué de vie.

Derrière Ptolémée :

[Protection] sur sa vie comme Rê à jamais.

Amon-Rê :

« Je te donne la royauté de Rê. » Discours à prononcer par Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, qui préside à Ipet-sout, maître du ciel, de la terre et de la douat.



L'onguent-*medj* est offert, au cours du rituel quotidien, à la divinité d'un lieu, Hathor à Dendera, Neith ou Khnoum à Esna; cette offrande n'est donc pas caractéristique d'Amon, comme l'aurait été la présentation de Maât. Elle a été choisie en fonction du décor général qui illustre le thème de l'œil. Une variante iconographique de l'offrande montre l'officiant dirigeant la main droite vers le dieu, les doigts repliés à l'exception de l'auriculaire; or, il arrive que l'huile qui humecte ce doigt soit symbolisée par l'œil-*oudjat* [70]. L'onguent protège du regard des ennemis; il le neutralise aussi, comme le montre le texte suivant caractéristique de l'offrande [71] : « L'huile place (l'image de) ton massacre dans les yeux de tes ennemis, car ils voulaient te voir avec une intention mauvaise. »

69. Voir *E.* I, 72-73; *E.* I, 477-478; *E.* II, 102; *E.* VIII, 108; *ME*, 76-77. Lorsque cette offrande est présentée à d'autres dieux (notamment dans le cadre du rituel quotidien), il est souvent fait référence à Thot dans les épithètes royales (*E.* II, 180; *E.* VII, 70; *D.* IV, 82-83).

70. Voir les exemples suivants : *E.* I, 45 (= *E.* XI, pl. 226); *E.* I, 434 (= *E.* XII, pl. 342); *D.* III, 82-83 et pl. 198; *D.* IX, 50 et pl. 830; *D.* IX, 158-159 et pl. 893; Kalabchah, 45 et pl. 11b. Ce geste intervenait dans le rituel qui précédait la remise des couronnes (cf. Alliot, *Culte d'Horus à Edfou* I, p. 364).

71. *E.* II, 43, 10-11, cf. J.F. Borghouts, *JEA* 59,

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PRÉSENTATION DU VIN À HORUS (3e reg. nord).

Titre :

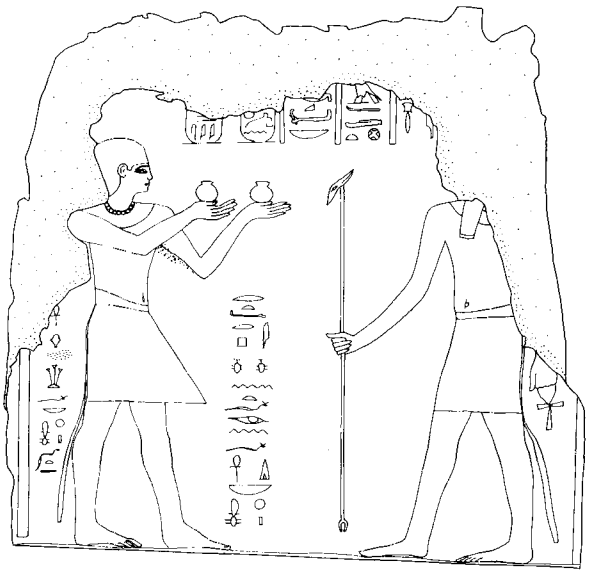
Donner le vin à son père pour qu'il soit doué de vie comme Rê.

Derrière Ptolémée :

Protection sur sa vie comme Rê éternellement.

Horus d'Edfou :

[« Je te donne] toute force. » [Discours à prononcer par] Horus de Behedet, [maître du ciel], celui dont le plumage est bigarré.



Dans le programme de décoration des portes, le vin, la bière ou les parures figurent sur les registres supérieurs. Le vin, offrande du couronnement et dispensateur de force dans le combat [72], convient parfaitement au roi terrestre qu'est Horus d'Edfou. La position de l'offrande, représentée en face de l'œil-*oudjat*, illustre une des légendes du papyrus Jumilhac selon laquelle les deux yeux, enterrés dans un coffre, ont poussé en vigne « car le raisin, c'est la pupille de l'œil d'Horus et le vin, c'est les larmes d'Horus » [73].

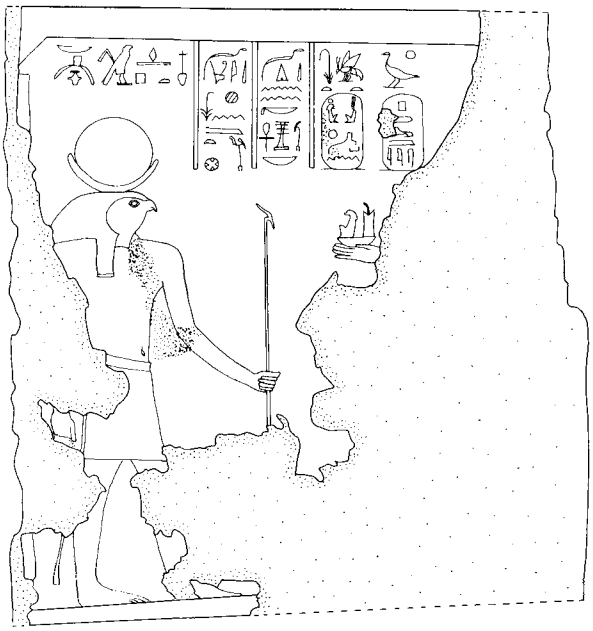
148. Voir aussi les autres exemples : *E.* I, 45, 17-18; *E.* I, 78, 5; *E.* I, 131, 9; *E.* I, 172, 2 et 8; *D.* IV, 134, 15. De la même manière qu'Apophis doit être aveuglé pour qu'il ne puisse hypnotiser le pilote de la barque de Rê, Seth ne doit pas voir le corps d'Osiris ni les emblèmes de celui-ci dans le coffre mystérieux d'Héliopolis (sur ce dernier point, voir J.-Cl. Goyon, *BIFAO* 75, 360 et 384). Ce thème de l'aveuglement des ennemis se retrouve en de nombreux textes : Suys, *Or.* 3, 71, l. 4; Drioton, *ASAE* 39, 79 et 82; H. Altenmüller, *OMRO* 46, 20 (avec tous les parallèles de la stèle de Metternich); J.F. Borghouts, *OMRO* 51, p. 28 et p. 137 n. 324; R. Caminos, *JEA* 58, 213; *E.* III, 144, 10; *E.* IV, 136, 15; *E.* VII, 311, 13.

72. Le vin donne la force : *E.* V, 64, 4-5; *E.* V, 248, 8; *E.* VII, 75, 6-7; *E.* VII, 167, 1; mais l'élixir de courage est surtout le *ḫrw-ʿ*.

73. Voir Vandier, *P. Jumilhac*, p. 125-126.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## PRÉSENTATION DE L'*WTT* À KHONSOU (2e reg. sud).



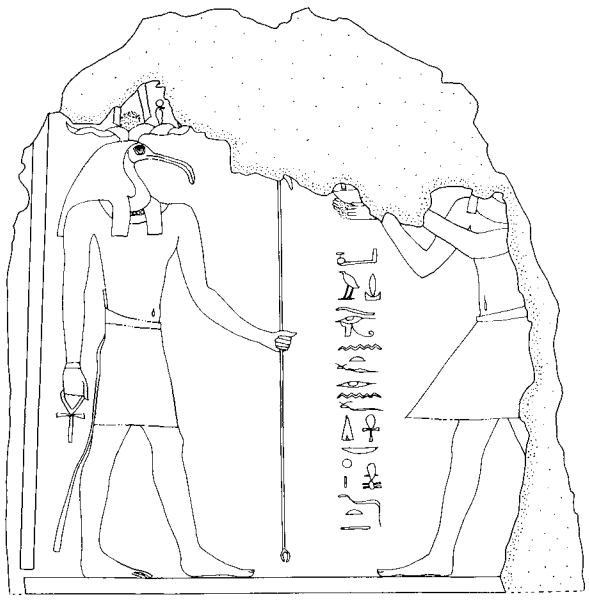
Khonsou :

« Je te donne toute force, stabilité et vie. »

Discours à prononcer par Khon-sou dans Thèbes, Neferhotep maître de la joie.

Notre texte fournit la deuxième attestation d'un dédicataire masculin de cette offrande[74]. Celle-ci, les textes nous le montrent, est étroitement liée à l'œil-*oudjat* (représenté au-dessus dans notre monument) et a pour principal artisan Thot, garant de l'intégrité de l'œil[75]. Khonsou remplit la double fonction de divinité de Karnak et d'équivalent de Thot[76].

## PRÉSENTATION DE L'ŒIL-*OUDJAT* À THOT (3e reg. sud).



Titre :

Offrir l'œil-*oudjat* à son père pour qu'il soit doué de vie comme Rê éternellement.

74. Voir la thèse consacrée à cette offrande de Ch. Sambin, *L'offrande de la soi-disant « clepsydre »*, p. 325 et suiv.

75. Voir Ch. Sambin, *o.c.*, p. 266, 278 et suiv. et 363.

76. Sur les liens étroits entre Khonsou et Thot, voir les cours donnés par G. Posener au Collège de France pendant les années 1961-1965 et plus particulièrement, *Ann. CdF* 66e (1966-1967), 340.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette offrande est caractéristique de trois divinités : Bastet de Bubastis [77], Min de Coptos et d'Akhmim [78] et Horus de Létopolis, le faucon qui perd puis retrouve la vue [79]. Elle est aussi présentée à la divinité maîtresse de son temple, Hathor/Isis à Dendera par exemple.

Les deux yeux sont riches en symboles : ils sont assimilés aux deux plumes, aux deux uræus, aux deux barques de Rê; ils sont surtout garants de la survie de l'Égypte, puisqu'ils sont l'œil droit de Rê le jour et l'œil gauche, lunaire, la nuit [80]. Le thème de l'œil est inséparable des grands mythes, ceux de l'œil blessé d'Horus ou de l'œil solaire qui s'est enfui dans le sud.

Nous avons déjà vu le rôle polyvalent de Thot dans les thèmes de l'œil, tour à tour médecin qui soigne l'œil, comptable de l'œil lunaire et émissaire chargé par Rê de ramener sa fille-œil [81].

77. Le premier exemple de la présentation de cette offrande à Bastet provient de Bubastis et date de la XXIII[e] dynastie (l'offrande de l'œil est placée en position symétrique de celle de l'onguent-*medj*); voir Naville, *Mound of the Jew* I, pl. I et p. 10. Il existe de nombreuses amulettes de la déesse tenant l'œil-*oudjat*, par exemple *CGC* n[os] 39055 à 39062. C'est l'offrande qui est présentée à la déesse dans les tableaux spécifiques de géographie religieuse : *E.* III, 237 et *E.* VII, 163.

78. Min de Panopolis, dans les processions de géographie religieuse, se voit présenter l'*oudjat* (*E.* III, 277 et *E.* VII, 311) et les fards (*E.* V, 191). Cf. aussi les autres tableaux : *D.* VII, 7; *Philae* II, 216; Bénédite, *Philae*, 108; *Urk.* VIII, 28; *Dakke* III, 259; *E.* I, 394 et 402-403.

79. Offrande spécifique aussi pour Horus de Létopolis (*E.* III, 243; *E.* V, 94; *E.* VII, 140) et Haroéris de Qous (*E.* III, 272). Voir aussi les tableaux suivants pour Horus de Létopolis : *E.* II, 39; *E.* IV, 291; *E.* VII, 266; pour Haroéris de Qous : *E.* II, 83 et *E.* III, 272. Sur ce dieu-faucon aux yeux célestes, voir Junker, *Der sehende und blinde Gott*, p. 16 et suiv.; Rudnitzky, *Auge des Horus*, p. 36-38; J.G. Griffiths, *CdE* XXXIII/66, 187; Gutbub, *Kom Ombo*, p. 380; H. Altenmüller, *LÄ* III, 41-46.

80. Sur le thème des deux yeux, voir le résumé de Otto, *LÄ* I, 562-567 et les réflexions de S. Ratié, *Mél. Gutbub*, 177-182.

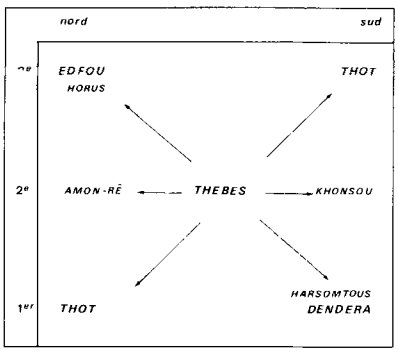
81. Sur l'aspect de médecin-magicien de Thot, voir *supra* p. 49 n. 58; sur Thot, comptable de l'œil lunaire, voir Ph. Derchain, *Lune*, p. 36, et M.-Th. Derchain-Urtel, *Thot*, p. 28 et suiv.; sur le dernier aspect d'émissaire, voir Junker, *Auszug der Hathor-Tefnut*, p. 18, et M.-Th. Derchain-Urtel, *o.c.*, p. 43 et 47. Pour une présentation générale du dieu Thot, voir D. Kurth, *LÄ* VI, 497-523. Ces différents aspects sont représentés en images sur le naos de Thot trouvé à Tell el-Baqlieh et dédié par Apriès (Roeder, *Naos*, p. 29-36 n° 70008, et A.-P. Zivie, *Hermopolis*, p. 108-109). Le thème de la lointaine est évoqué sur une des scènes du naos de Saft el-Henneh (Roeder, *o.c.*, p. 68, § 301, 11 et pl. 19) : il faut lire *in irt wrt ḥr-ti* et non *irt-Ḥr* comme Roeder (*l.c.*) ou *irt bint* comme Schott, *ZÄS* 67, 109, 10, et J.F. Borghouts, *JEA* 59, 147, n. 13; d'une part, il est difficile d'imaginer que Thot puisse apporter le mauvais œil et, d'autre part, l'expression est bien attestée notamment dans les offrandes de l'œil-*oudjat* (*E.* II, 39, 12; *E.* V, 94, 16; *E.* VII, 311, 13; *D.* III, 5, 2; *D.* IX, 83, 12; Bénédite, *Philae*, 40, 17; *Urk.* VI, 101, 15-16 — le mot peut d'ailleurs aussi se lire *wrt*, déterminé par l'œil, *D.* I, 144, 6). Tous les aspects de Thot — et particulièrement celui d'émissaire de Rê — sont symbolisés par les amulettes représentant Thot qui tient l'œil-*oudjat*. Les formules magiques de protection de l'œil sont connues depuis le Moyen Empire, A. Roccati, *P. Ieratico* 54003, p. 28 et suiv. (où il est même question de l'œil de Thot). Thot est le meilleur protecteur contre l'œil mauvais « Ô Thot, tu es pour moi mon protecteur, je ne crains pas l'œil » (*P. Ana.* III, 5, 4).



BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or, malgré ce rôle prépondérant, il semble que notre tableau soit le seul connu où l'on offre l'œil à Thot, comme si celui-ci, agent du rite, ne pouvait en être le dédicataire [82]. Il était toutefois difficile à Hor, qui voulait honorer Thot-ibis — principalement dans son aspect de magicien —, de faire un autre choix. La formule destinée à repousser le mauvais œil ne trouve toute son efficacité qu'avec l'utilisation des fards, eux-mêmes inséparables de l'offrande des yeux-*oudjat* [83].

## COMPOSITION DÉCORATIVE DES TABLEAUX.




Le schéma ci-contre (position des tableaux d'offrandes) met en évidence le propos du décorateur : Thèbes occupe la place centrale entre Edfou et Dendera, affirment les liens entre les trois villes. Horus, détenteur de la royauté, semble la transmettre à Harsomtous, comme en témoigne la prise de possession de son domaine symbolisé par la campagne.

Ces tableaux symbolisent par ailleurs les activités d'un homme, portant le nom du dieu-faucon, qui exerçait des charges à Thèbes et à Dendera.

Enfin, la construction de l'édifice pour les ibis sacrés et l'intercession de cet oiseau dans la lutte contre le mauvais œil (« l'ibis vivant est triomphant de tous les ennemis ») sont suggérées par les scènes des deuxième et troisième registres, et singulièrement par la remise de l'œil-*oudjat* à Thot, l'œil « sain » étant le meilleur antidote contre le mauvais œil.

82. L'œil-*oudjat* est parfois offert à Khonsou (*KO* n^os^ 159 et 403; *Hibis*, pl. 7 et 28; Leclant, *Recherches*, p. 128). Dans le temple de Tell Mustaï, un relief représente l'offrande de l'œil mais la publication ne permet pas de savoir s'il est offert à Thot, maître du lieu, ou à Khonsou-Neferhotep, divinité de la région (Edgar, *ASAE* 11, 167; sur les cultes de la région, voir J. Yoyotte, *Ann. EPHE V* 75 [1967-1968], 103).

83. Ainsi, dans les tableaux d'offrandes, les fards sont soit en position symétrique, soit à proximité des yeux :
— ext. du sanctuaire d'Edfou, au deuxième registre, présentation des yeux (*E.* I, 82-83 et 86-87) et, au troisième registre, présentation des fards (*E.* I, 84 et 88);
— trésor d'Edfou, l'œil d'or pour le jour (*E.* II, 287) est à côté du fard-*ouadj* (*E.* II, 286-287); l'œil de lapis-lazuli pour la nuit (*E.* II, 298) est à côté du fard-*mesdemet* (*E.* II, 297-298);
— pronaos d'Edfou, les fards (*E.* III, 143-144) sont en position symétrique de l'œil (*E.* III, 194-195);
— chapelle de la *menat* de Dendera, les fards (*D.* III, 158) sont en position symétrique des deux yeux (*D.* III, 148-149);
— *pr nsr* de Dendera, la même symétrie que dans l'exemple précédent s'observe (*D.* III, 182-183 et 191-192);
— Trône de Rê de Dendera, les fards sont en position symétrique l'un par rapport à l'autre (*D.* IV, 15-16 et 27) et sont placés à côté d'une offrande de l'œil-*oudjat* (*D.* IV, 14-15 et 26-27).

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## INTERPRÉTATION DE LA CHAPELLE

Les textes et représentations des montants fournissent, malgré leurs lacunes, suffisamment d'indications pour qu'il soit possible de dégager la nature et la fonction de la chapelle, d'en entrevoir l'hôte divin et d'en mieux connaître l'auteur.

### LE CULTE DE L'IBIS.

Hor a construit un édifice pour le culte des ibis vivants. Texte magique et tableaux de la façade mettent au premier plan Thot ibiocéphale, dédicataire de l'offrande la plus significative de la chapelle, l'œil-*oudjat*. On peut donc considérer légitimement que Hor a voulu rendre un culte à l'ibis, forme animée de Thot sur terre.

Les catacombes d'animaux de Dendera sont situées au sud-ouest de l'enceinte (entre le temple et le désert); elles datent du Nouvel Empire et ont été utilisées jusqu'à l'Époque romaine. À côté des bovidés, chiens, chats, oies, etc., quelques momies d'ibis et surtout de nombreux faucons ont été retrouvés [84]. L'association des deux oiseaux les plus révérés en Égypte est fréquente, notamment à Kom Ombo, Diospolis, Abydos, Touna el-Gebel et Saqqara. Certains égyptologues, voyant dans le faucon l'oiseau du jour, et dans l'ibis l'astre de la nuit, ont estimé que cette complémentarité garantissait, pour les Égyptiens, la course du monde [85]. D'autres ont cru à une complète assimilation des deux volatiles, hypothèse supportée par la découverte de momies d'ibis pourvues d'un masque de faucon [86]. Rappelons par ailleurs que Horus et Thot sont les personnages essentiels du texte magique de notre monument et qu'ils ont la place d'honneur au troisième registre des montants. À côté du témoignage archéologique, le culte des faucons est attesté à Dendera par un document d'Époque romaine [87]. Celui des ibis vivants n'avait pas jusqu'à présent été relevé faute de documents [88]; il faut cependant mentionner une petite stèle

84. Sur les catacombes de Dendera, voir Petrie, *Dendereh*, p. 28-30 et 59-60; D. Kessler, *LÄ* VI, 579.

85. Voir J.D. Ray, *Archive of Hor*, p. 137 et H.S. Smith, *A Visit to Ancient Egypt*, p. 45-49. Voir aussi le point de vue de K.A.D. Smelik (*Studies in Hellenistic Religions*, 241) selon lequel il était plus commode d'associer aux cultes des ibis fort nombreux ceux des faucons qui, eux, sont plus rares.

86. Voir J. Quaegebeur, *Enchoria* 5, 23 n. 36, et R.K. Ritner, *Enchoria* 14, 103 n. 28. Sur les rapports entre Horus et Thot — les deux dieux de la purification royale —, voir D. Kurth, *LÄ* VI, 520, n. 190.

87. Par les tablettes de bronze du BM (dont il a souvent été question, voir *supra* p. 51), nous savons que le stratège de Dendera est chargé de « la nourriture du rapace vivant ainsi que des faucons vivants tous les jours », A.F. Shore, *Glimpses of Ancient Egypt*, 149, l. 37.

88. Sur l'organisation et la diffusion du culte des ibis en Égypte, voir la mise au point de K.A.D. Smelik, « The Culte of the Ibis in the Graeco-roman Period », *Studies in Hellenistic Religions*, *EPRO* 78, 224-243 et de D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König*, p. 262 et suiv.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

démotique du musée de Berlin qui témoigne de la vénération adressée aux animaux sacrés de Thot et d'Horus, l'ibis, le faucon et le babouin [89].

Les cultes animaliers se sont particulièrement développés à cette période [90], ainsi que le montre la prodigieuse extension des catacombes de Touna el-Gebel sous Ptolémée I^er^, où, comme il se doit dans le nome hermopolite, les ibis sont particulièrement vénérés [91]. Il n'est ainsi nullement surprenant que Dendera ait été également le théâtre de cet engouement.

## HOR, PRÊTRE DE THOT?

C'est peut-être lorsqu'il fit restaurer le sanctuaire des ibis qu'Hor a édifié cet oratoire de Thot. Il est possible aussi, et même probable, qu'il fut un lettré versé dans la science de Thot : ses constructions ont été menées selon l'esprit « des écrits des paroles divines » c'est-à-dire celles de Thot [92]. La dernière ligne du texte biographique est empruntée à un formulaire sacré que Hor connaissait. Enfin, notre homme utilise un livre magique. Ce modeste scribe serait ainsi un initié de la maison de vie, voire un magicien, en tout cas un hiérogrammate familier des enseignements du dieu, et ce dernier doit être le personnage auguste dont Hor espère les récompenses dans la formule « à cause de ce qu'il a fait pour lui ».

Thot, mentionné par l'inventaire des dieux du temple de Dendera, semble, d'après les tableaux d'offrandes, n'être qu'une divinité secondaire [93]; une prêtrise lui était cependant consacrée [94]. Hor exerçait-il cette charge à Dendera ou bien à Thèbes où le culte du scribe des scribes était plus important [95]? Peut-être aussi la dévotion dont la chapelle est un signe visible n'est-elle qu'un hommage personnel rendu par un scribe au magicien divin.

89. La stèle est publiée par Spiegelberg, *ZÄS* 62, 32-34.

90. Voir F. de Cenival, *Enchoria* 7, 27, n. 30.

91. Sur l'organisation du culte des ibis à Touna el-Gebel, voir D. Kessler, *o.c.*, p. 208 et suiv.

92. Il faut toutefois nuancer l'importance de cette formule-cliché; voir G. Posener, *Ann. CdF* 64^e^ (1964-1965), 304.

93. Inventaire des dieux du temple : *E.* V, 346, 6; *D.* VI, 155, 11; *D.* IX, 32, 14. Tableaux dans le temple (où l'offrande lui est adressée personnellement) : *D.* I, 30; *D.* III, 20; *D.* VIII, 139; *D.* IX, 89.

94. Voir Daressy, *ASAE* 18, 184 (Padihorsemataouy est prêtre de Khonsou-Thot), et A.F. Shore, *Glimpses of Ancient Egypt*, 146 l. 11 et 150 n.e (il faut corriger la lecture de l'auteur « prophète de Thot naneferhotep » et comprendre « prophète de Thot, prophète de Khonsou-Thot », cf. K.-Th. Zauzich, *Enchoria* 10, 189.

95. Thot recevait un culte sur les rives ouest (ch. de Montouhotep et Kasr el-Agoûz) et est de Thèbes; sur les chapelles de Karnak, voir M. Dewachter, *CdE* LIV/107, 9-12, et *RdE* 36, 175-177 et 187; J.-Cl. Goyon et Cl. Traunecker, *Karnak* 7, 362 et n. 22. Sur le clergé de Thot à Karnak, voir J. Quaegebeur, *Misc. Vergote*, *OLP* 6/7, 477; Hornefer, par exemple, était à la même époque que Hor prêtre de Thot à Karnak, cf. Wild, *BIFAO* 54, 214 et 216, n. 1.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## LA NATURE DE LA CHAPELLE.

Le culte des ibis était répandu dans toute l'Égypte; des textes, démotiques ou grecs, nous font connaître trois types de bâtiment : lieux d'élevage, de momification et, enfin, de culte [96]. Une statue d'oiseau pouvait servir de support à la vénération populaire. Il est tentant de voir dans notre chapelle l'*ibion/hermaïon* de Dendera [97]; deux objections semblent cependant dirimantes : l'édifice serait bien petit (surface intérieure d'un peu plus d'un mètre carré environ), mais nous ne disposons, il est vrai, d'aucun point de comparaison; d'autre part, il n'est guère vraisemblable qu'un *ibion*, revêtant un caractère officiel et sacré, reçoive la représentation et la biographie d'un simple particulier. Ce petit oratoire a plus probablement été édifié par un dévot de Thot pour une statuette d'ibis exposeé à la vue de tous, puisque le type de la porte, arrêtée à mi-hauteur, en permettait la contemplation.

Élevé sur le parvis du temple [98] et tourné vers l'est, ce bâtiment correspond aux normes demandées aux lieux de magie [99]. La formule destinée à repousser le mauvais oeil évoque Thot thaumaturge et s'accorde à la fonction magico-thérapeutique du sanatorium [100]. Les quelques exemples que nous possédons de l'utilisation des fards dans la magie (cf. *supra* p. 55) nous ont permis d'entrevoir le monde occulte de la divination, or le dieu-scribe a le pouvoir de « prédire l'avenir » [101], et l'une de ses manifestations populaires est celle de *Ḏd-ḥr-p³-hb* « Le visage de l'ibis dit » [102]. Non loin des catacombes d'ibis à Saqqara, des ostraca oraculaires ont été trouvés près d'une chapelle comportant une niche susceptible d'abriter une statue également oraculaire [103]. On peut supposer ainsi que la statue de l'oiseau était questionnée, l'œil-*oudjat* (représenté sur le montant sud et évoqué par la formule magique) étant l'intermédiaire idéal avec le monde invisible.

L'enceinte du temple renfermait assurément toutes sortes de chapelles, dont celles de Shaï et de Renenoutet [104]; le parvis, quant à lui, était le lieu approprié pour ériger statues, stèles et chapelles privées. L'exiguïté de ces dernières explique leur disparition [105]; les

96. Voir *supra* p. 63 n. 88.

97. Spiegelberg (cf. *supra* p. 64 n. 89) suggère que la stèle de Berlin peut provenir d'un « bisher noch unbekannten Heiligtum des ägyptischen Hermes im Temenos von Dendera ».

98. La chapelle est placée sur une hauteur de 1 m par rapport au niveau du temple d'Hathor.

99. Voir Cl. Traunecker, *JARCE* 20, 74 n. 37 et 76.

100. Sur le sanatorium de Dendera dans lequel on a retrouvé un socle de statue portant un texte magique (résurrection d'Osiris grâce à la magie d'Isis et de Thot et protection d'Horus l'enfant), voir Daumas, *BIFAO* 56, 35 et suiv. Il ne faut pas négliger non plus le rôle de Khonsou de Thèbes (cf. *supra* p. 60) dans les pratiques médico-magiques.

101. *LM* § 182 « Je suis Thot qui a la vision de l'avenir sans se tromper » (= P. Barguet, *LM*, p. 269, n. 7).

102. Cet avatar de Thot est adoré, notamment, au Kasr el-Agoûz où un oracle de l'oiseau était attaché au culte du dieu, cf. J. Quaegebeur, *Enchoria* 5, 19-24.

103. Voir Emery, *JEA* 52, 3-4; T.C. Skeat et E.G. Turner, *JEA* 54, 199 et suiv.; J. Ray, *Archive of Hor*, p. 130 et suiv. Sur le rôle de Thot comme oracle, voir D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König*, p. 258.

104. Voir J. Quaegebeur, *Shaï*, p. 164-165.

105. De nombreuses chapelles ont ainsi été pillées à Karnak, voir M. Dewachter, *CdE* LIV/107, 10 n. 7.



BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

montants de la chapelle de Hor doivent peut-être leur survie à leur triste état. Ces petits édifices se rapprochent par leur nature davantage, me semble-t-il, d'un grand naos que d'un petit temple. Ainsi, à Karnak, la statue dédiée à Thouéris par Pabasa se trouve dans un naos, lui-même placé dans une chapelle en brique [106]; la même disposition avait peut-être été adoptée pour la statue de l'ibis tentyrite. Ces oratoires privés étaient, d'après les témoignages écrits ou archéologiques qui nous restent, dédiés par exemple à une marraine de naissance ou à la statue du constructeur [107]. Celui de Dendera paraît tout à fait comparable à la chapelle de magie du temple de Mout à Karnak [108], elle-même située sur le parvis et dédiée peut-être par un haut fonctionnaire.

Édifiée sous Ptolémée I^er^, la chapelle de Hor constitue un maillon important de l'histoire du site de Dendera. Elle atteste une activité de restauration, entreprise probablement à l'initiative du fils de Lagos, et révèle l'existence d'un culte des ibis dans le sanctuaire d'Hathor. Cet édifice de brique dont ne subsistent que les montants en calcaire abritait sans doute une statuette d'ibis, support peut-être de pratiques magico-oraculaires. Les textes gravés, biographique et magique, se distinguent par l'originalité de leur emplacement et le caractère inusité de leur contenu et de leur formulation.

Hor prend ainsi place (à son modeste niveau) aux côtés de ses contemporains célèbres, Djedher d'Athribis, Petosiris d'Hermopolis ou Ahmose de Karnak qui ont contribué à embellir leur cité. Peut-être originaire ou simplement fonctionnaire de Thèbes, il a tenu à honorer la métropole au milieu d'Edfou et de Dendera, les deux sanctuaires jumelés, tout en rendant un culte au dieu « savant » dont il était le fervent disciple.

106. Voir M. Dewachter, *o.c.*, 20-21. Plusieurs naos sont ainsi dédiés à une divinité par un particulier (*CGC* n^os^ 70025, 70026, 70027).

107. Tchaasetenimou, haut fonctionnaire sous Nectanébo I^er^, évoque les restaurations entreprises sur un monument de Ahmessaneith, haut fonctionnaire sous Amasis; tous deux sont unis dans l'éternité par l'intermédiaire de leurs marraines respective; l'un des montants est à Cambridge, l'autre à Brooklyn (cf. J. Quaegebeur, *Shaï*, p. 156). Amon a « ordonné que soit construite pour Panemerit cette chapelle sur le côté de son parvis et que sa statue (celle de Panemerit) y soit dressée » (cf. Chr. Zivie, *Cahiers de Tanis* I, 179). Je n'ai pas entrepris de recenser tous les montants susceptibles d'être les vestiges de chapelles privées; ils sont souvent éparpillés dans les musées et la description de leur découverte n'est pas toujours très claire (voir par exemple Daressy, *ASAE* 17, 123). Enfin, le serapieion de Louqsor me semble être de même nature que notre chapelle : les montants sont en grès, le petit temple est en brique; cet édifice a été reconstruit par un particulier et est placé sur le parvis, tourné vers l'axe du temple (cf. J.-Cl. Golvin, S. Abd el-Hamid, G. Wagner et F. Dunand, *BIFAO* 81, 115 et suiv.

108. Voir Cl. Traunecker, *JARCE* 20, 65 et suiv.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CHAPELLE DE HOR.

Vue du nord.

Vue de l'ouest.

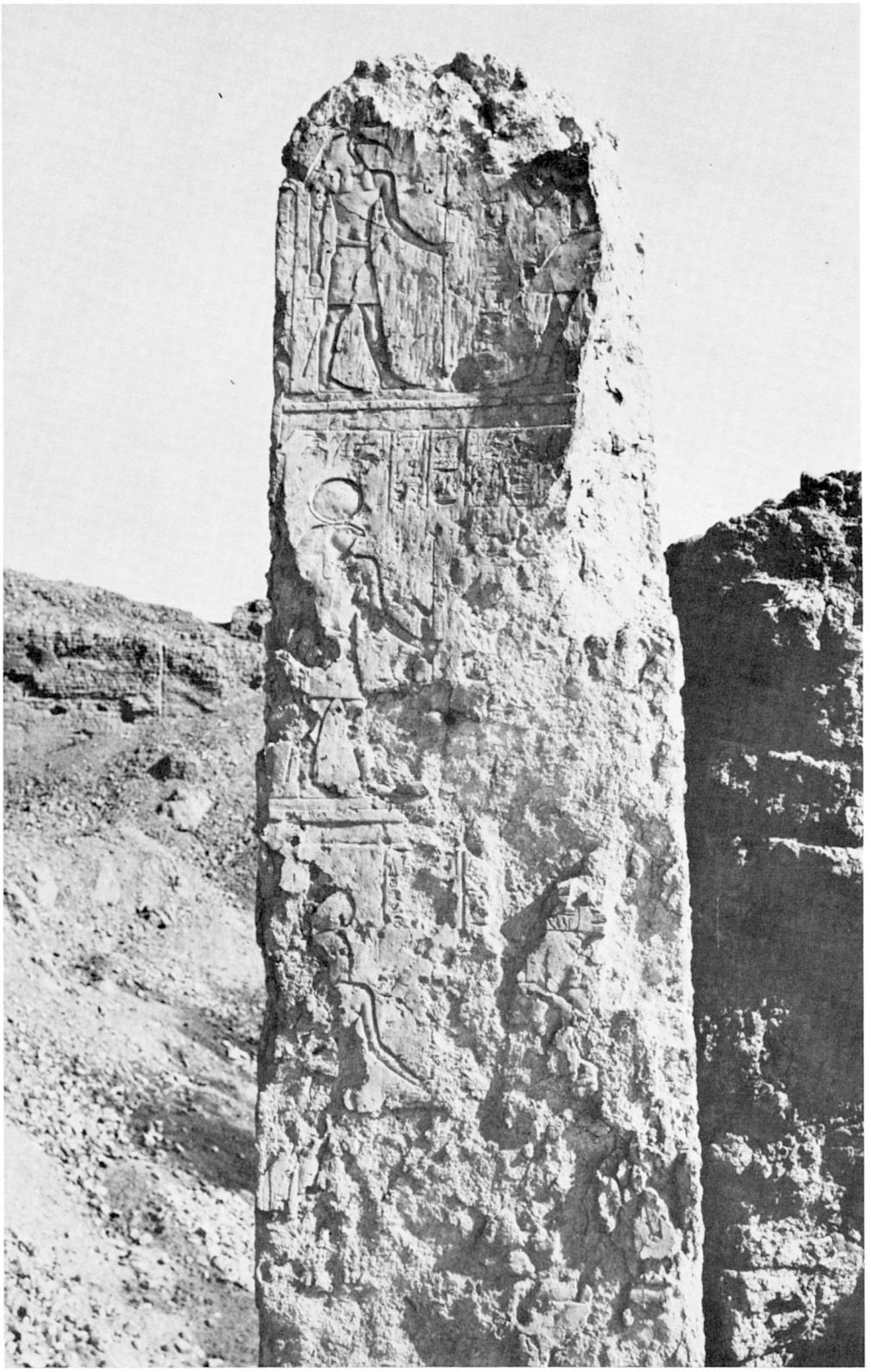
Clichés IFAO / A. Lecler

pour toutes les photographies (pl. II-VI)

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

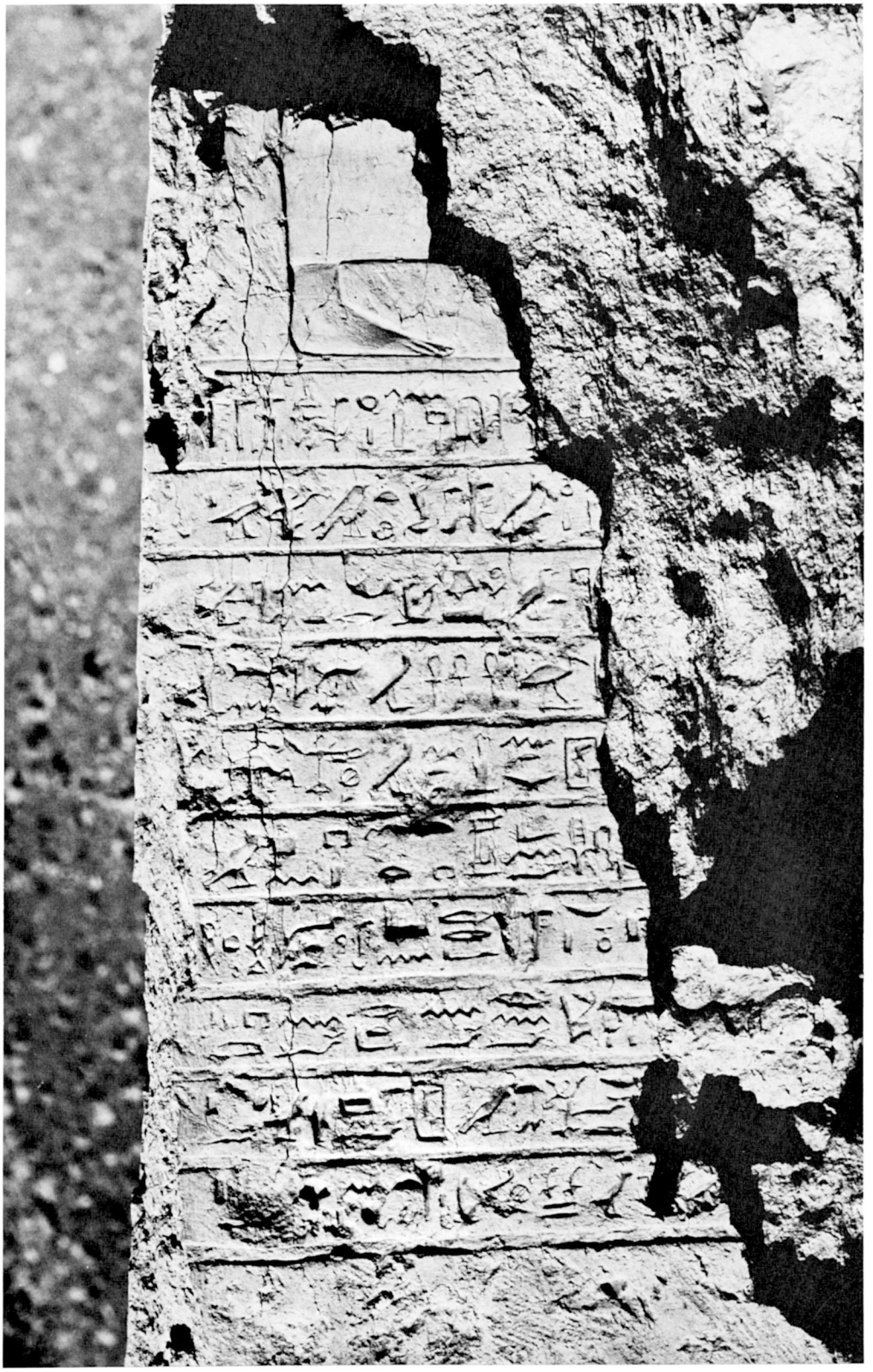
Montant nord.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



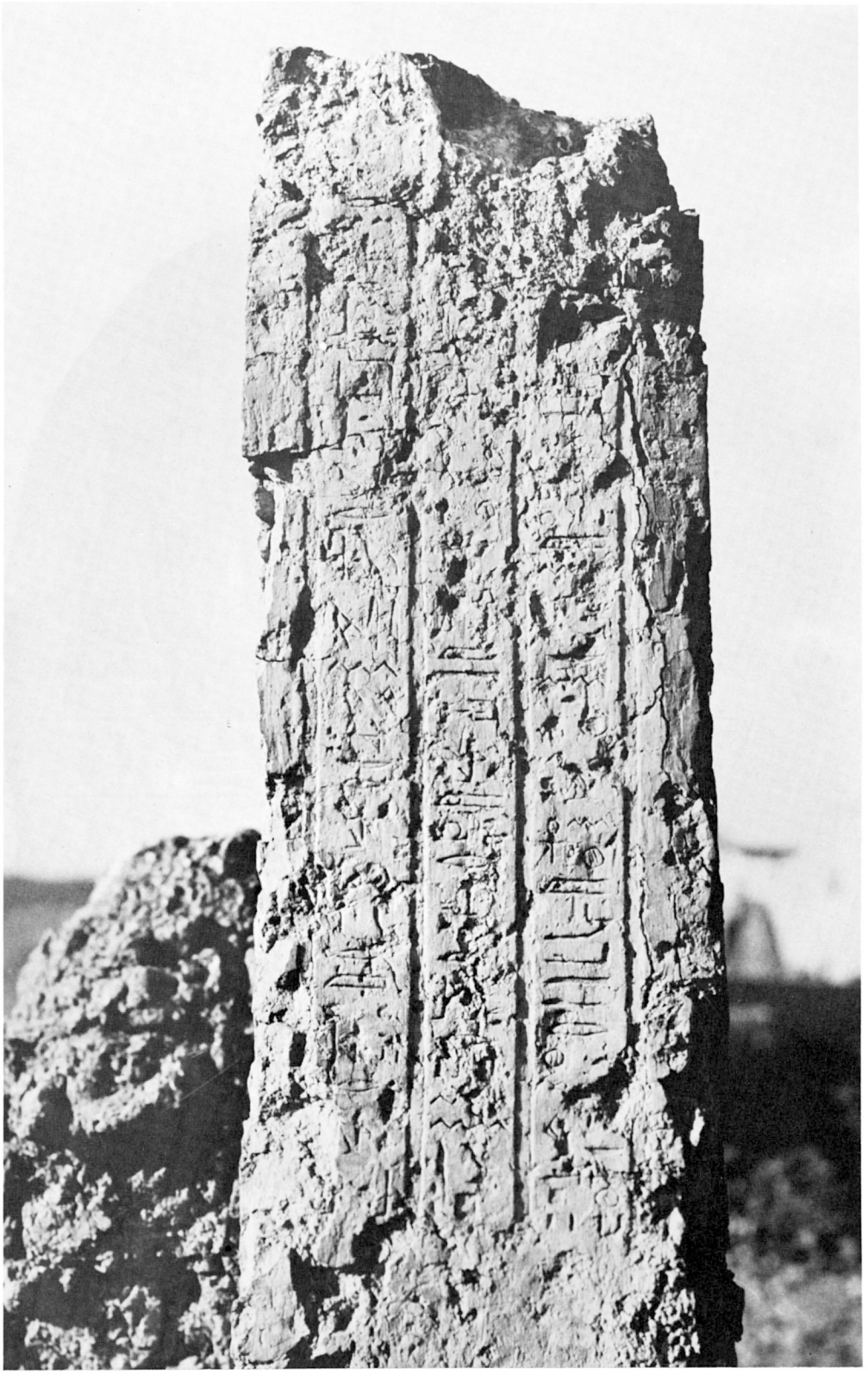
Montant sud.

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Revers du montant nord (texte biographique).

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Revers du montant sud (formule magique).

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle Louvre E 20904.
(Cliché gracieusement fourni par le musée du Louvre.)

BIFAO 89 (1990), p. 43-66 Sylvie Cauville
La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net